

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Renald Bérubé**

Annabelle Moreau

Number 153, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71155ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2014). Review of [Renald Bérubé]. *Lettres québécoises*, (153), 37–37.

RENALD BÉRUBÉ

*Je raconte Claude Duguay*

Québec, Éditions GID, 2013, 232 p., 29,95 \$.

## Raconter, raconter... et raconter

Il y a d'abord une amitié : celle qui s'est développée entre Renald Bérubé et Claude Duguay. Ensuite, le désir de laisser des traces, de laisser sa marque.

Les deux hommes se sont rencontrés à l'adolescence. Pour décor, le collège de Bathurst, appelé familièrement par ses élèves l'Université du Sacré-Cœur, au Nouveau-Brunswick, et pour époque, les années cinquante, plus précisément 1956. Claude Duguay a quelques années de plus que Bérubé. C'est une vedette du hockey collégial ; excellent élève, il est même promu au rang de maire de la Cité universitaire, le premier ; c'est dire que le collège tout entier lui voue un véritable culte.

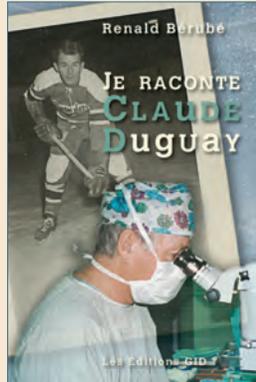
En 2007, les deux hommes, la soixante passée et la retraite bien méritée, se retrouvent autour d'un café dans une brûlerie rimouskoise. Duguay, après une longue carrière comme ophtalmologiste, convoque son ami, ancien professeur de littérature au collège Sainte-Marie, à l'UQAR et à l'UQAM, afin de lui confier un projet spécial :

*Claude voulait laisser des traces. Rêve que tout un chacun caresse, ouvertement ou en secret. Sa démarche en ce jour de 2007 avait d'ailleurs des antécédents : en 1992, il avait demandé à Gérald Brotherton, de la municipalité de Gascons, historien et généalogiste réputé [...] de lui dresser l'arbre généalogique de la famille Duguay [...]. Chacun et chacune veut savoir d'où il ou elle vient, quelle est sa provenance, dans quelle condition je suis venu/e au monde, comment ma (jeune) vie, celle dont je ne saurais avoir souvenir, a été organisée, comment c'était réellement quand je commence à me rappeler. (p. 25)*

C'est ce que Renald Bérubé va s'attarder à faire dans cet hommage à son ami de quelque 230 pages. Enfance, études, ouverture à la littérature et à la lecture en général — Duguay est un lecteur enthousiaste — vie adulte, famille, passion inassouissable pour le hockey. Bérubé met tous les efforts pour faire de son vieil ami un personnage crédible, afin de marquer en grand son passage sur terre. Est-ce que tous les grands-parents ou adultes ne devraient pas se prêter au même exercice, du moins pour dresser le bilan de leur vie, au mieux pour se faire connaître de ceux qui arriveront après eux ?

### La Gaspésie tatouée sur le cœur

Bérubé laisse beaucoup parler son ami, il le cite abondamment, entretient un dialogue permanent avec lui, ce qui fait que l'on en apprend presque autant sur le biographe — Bérubé devient aussi un personnage, il parle de lui-même à la 3<sup>e</sup> personne — que sur son sujet. D'ailleurs, tout du long, on parle de « récit à deux voix ». Deux voix qui s'entremêlent, se suivent, se poursuivent, celle du médecin d'abord, ensuite celle du littéraire. Il est énormément question de mots et de lectures dans l'ouvrage, c'est donc à la



RENALD BÉRUBÉ

fois une épopée littéraire québécoise et une aventure tout à fait réelle entre deux hommes bien de leur temps :

*S'il est une donnée que Hubert Aquin, dans son roman-scénario-essai Neige noire a admirablement mise en évidence, c'est bien la rencontre et le choc constant des trois divisions temporelles appelées respectivement passé, présent, futur. Nous habitons toujours un présent sur le point de devenir à la fois passé et futur. [...] Se rappelant des événements communs, les deux raconteurs de ces lignes ont allègrement habité des temporalités diverses [...]. Se rappeler, c'est aussi constater qu'on a survécu, qu'on est là, qu'on peut raconter ce à quoi on aurait pu succomber. Raconter, c'est toujours une victoire. Quel que soit le chapitre du récit. (p. 143)*

Mais c'est avant tout l'histoire d'une époque qui nous est offerte dans *Je raconte Claude Duguay*. Tout un chapitre est d'ailleurs consacré à la ville de Chandler et à son célèbre résidant : « Quand je demande à Claude s'il est d'abord canadien ou d'abord québécois, vieille question aussi inévitable que les saisons au Québec, il répond sans la moindre hésitation : "Gaspésien, de Chandler". » (p. 93) Cet amour pour la Gaspésie est partout dans l'histoire biographique, car l'histoire d'un homme n'est-elle pas le bien le plus précieux pour son coin de pays ?

Entre les mariages et les enfants, Duguay sera six fois père et deux fois époux, c'est le destin d'un homme passionné par la vie, son emploi et sa famille qui ressort de la lecture. On revient souvent sur le moment, en 2007, où dans un café de Rimouski le projet a commencé à prendre forme entre les deux hommes. On y explique les débuts, les moments forts d'une amitié qui ne s'est jamais tarie, plus de 50 ans après avoir pris forme dans les murs du collège de Bathurst. À l'instar des biographies qui se respectent, celle-ci alterne photos et anecdotes, pour le plus grand plaisir du lecteur qui peut mettre en images les personnes évoquées avec ardeur par Bérubé.

Mais ce n'est pas tout : à la fin de l'ouvrage sont présentés des repères chronologiques sur Pabos et Chandler, le collège de Bathurst, un résumé avec les dates clés de la vie de Duguay et, en annexe, la généalogie complète du médecin, celle commandée à Gérald Brotherton, des lettres entre un cousin de Claude et sa fille, et entre Claude et ce même cousin (c'est lui qui a inspiré le médecin pour cette biographie), mais aussi un touchant hommage de Claude à l'une de ses grands-mères et à son gâteau au chocolat. Le travail effectué par Bérubé (et Duguay !) est colossal. Comment faire tenir toute une vie (des vies) entre deux pages d'une couverture ? Les traces de leur passage sont maintenant indélébiles. Exactement ce que les deux hommes souhaitaient.